

UNE HISTOIRE POUR FAIRE RÉFLÉCHIR



KIM ALARIE
kim.alarie@leNouveliste.qc.ca

Écrire un roman historique demande une somme considérable de recherche, d'écriture, de créativité et de patience. Beaucoup de patience. Quand l'auteure Pauline Gélinas raconte qu'elle a consacré 5 ans et demi de sa vie à la concrétisation de son roman *La Brochure*, dont le 2^e et dernier tome vient d'être publié, on y voit une confirmation de cette affirmation. Au fil de la conversation, elle raconte qu'elle y travaillait 7 jours sur 7 avec une moyenne de 10 heures par jour.

«On appelle ça tout», rigole-t-elle. Entendons-nous pour passionnée. «Ce qui me nourrit le plus dans la vie c'est l'écriture. J'adore finir la journée en étant contente d'un problème résolu dans un paragraphe... même si ce sont parfois de très petites choses», raconte la Shawiniganaise d'origine maintenant établie à Frelighsburg.

Dans ce deuxième tome, intitulé *Dépossessions*, elle poursuit la saga des Pylpov arrivés au Canada 18 ans plus tôt. La famille, qui a survécu à l'enfer des camps de concentration de Spirit Lake et de Kapuskasing, s'imaginait retrouver sa maison, sa terre et égrainer paisiblement des jours relativement tranquilles. Pourtant, de terribles dépossessions s'annonçaient... le clan n'était pas au bout de ses peines et verra son destin s'entremêler à celui d'Autochtones et de Métis. En parallèle de ce drame historique, Anna et sa fille Léna découvrent, en 2014, l'ampleur des manœuvres gouvernementales qui ont transformé l'existence de leurs ancêtres

ukrainiens.

L'auteure raconte au bout du fil comment un simple paragraphe dans un manuel d'histoire, qu'elle avait la tâche de réviser, a déclenché toute cette saga. De recherches en découvertes, elle a bâti ce récit qui expose un pan méconnu de l'histoire du pays.

«Le plus terrible c'est qu'il n'y a personne qui sait ça! Je demandais aux gens de tous les horizons, même

«Le plus terrible c'est qu'il n'y a personne qui sait ça! Je demandais aux gens de tous les horizons, même à des universitaires en science politique, et ils n'étaient pas au courant que durant la Première Guerre, on avait enfermé des milliers et des milliers d'Ukrainiens.»

à des universitaires en science politique, et ils n'étaient pas au courant que durant la Première Guerre, on avait enfermé des milliers et des milliers d'Ukrainiens. En plus, on a détruit des archives de ça en 1954», raconte l'ancienne journaliste qui a survécu à l'enfer des camps de concentration de Spirit Lake et de Kapuskasing, s'imaginait retrouver sa maison, sa terre et égrainer paisiblement des jours relativement tranquilles. Pourtant, de terribles dépossessions s'annonçaient... le clan n'était pas au bout de ses peines et verra son destin s'entremêler à celui d'Autochtones et de Métis. En parallèle de ce drame historique, Anna et sa fille Léna découvrent, en 2014, l'ampleur des manœuvres gouvernementales qui ont transformé l'existence de leurs ancêtres

«Il y a beaucoup de lecteurs qui m'ont remerciée de leur avoir redonné cette histoire, mais ils se sentaient également indignés qu'on leur ait caché ça! Or est-ce qu'il y a justice qu'on se désintéresse de tout ça?»

Le récit, qui se base sur des faits historiques réels et dont les deux tomes doivent être lus dans l'ordre, est pour le moins complexe, mais

Pauline Gélinas ne voulait surtout pas perdre le lecteur dans une avalanche d'informations, aussi importantes soient-elles. Parmi ses nombreux personnages, Léna est celle qui lui a donné la possibilité de bien expliquer le contexte du drame qu'a vécu la population ukrainienne à qui le gouvernement avait fait des promesses mensongères.

«Léna me permettait d'arrêter le récit pour poser une question qui est somme toute didactique. Mon souci, du début à la fin, a été de ne jamais perdre les lecteurs, peu importe leurs horizons. Elle m'a été utile beaucoup dans ce sens-là.»

Mais l'adolescente représente davantage pour Mme Gélinas. «Léna est mon personnage préféré», confie-t-elle le sourire dans la voix. «Il y a beaucoup de jeunes dans sa condition. Des jeunes allemands qui s'intéressent à l'histoire et qui veulent s'intéresser à la politique et qui veulent avoir voix au chapitre. Souvent on va les tasser en leur disant qu'ils sont trop jeunes pour penser par eux-mêmes», s'indigne-t-elle.

«Léna est irrévérencieuse. Par ailleurs, dans son articulation du monde, il lui en manque des bouts. Ça me donnait la possibilité de rendre les choses très drôles. Elle me permettait, dans tout ce drame, de glisser une phrase pour désamorcer la tension afin que ça nous tire un rire ou un sourire. C'était une façon de jouer avec les émotions et l'atmosphère du roman. Le ça trouve tellement riche comme personnage.»

L'ACTUALITÉ COMME MOTIVATION

Pauline Gélinas ne cache pas



Les deux tomes de *La Brochure* de Pauline Gélinas sont maintenant disponibles



COMMENT GAGNER LE RESPECT DE PIERRE FALARDEAU

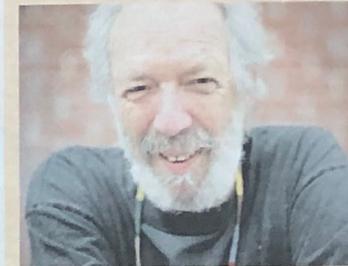
Comment Pauline Gélinas en est-elle venue à signer la préface du livre *Élois Gratton 3: Le Retour d'Élois Wong?* La réponse est simple. La journaliste a gagné le respect de Pierre Falardeau qui détestait pourtant les travailleurs de l'information. Elle travaillait à Radio-Canada à Montréal, dans les années 90, au moment où Téléfilm Canada refusait à répétition à M. Falardeau le financement de son film *15 février 1989*. «À un moment, Téléfilm Canada déclinaient même les demandes d'entrevues aux journalistes. Et on ne comprenait pas pourquoi. Avec le succès d'*Octobre, Le Party et Élois Gratton*, comment ça se fait qu'on le boude?», expose Pauline Gélinas.

«J'avais entrepris de faire des démarches auprès de Téléfilm Canada et j'ai réussi à rencontrer le président après plusieurs tentatives. J'avais également fait sortir les rapports d'évaluation en vertu de la Loi d'accès à l'information, ce que personne n'avait fait.»

Elle y découvrit, dans ces rapports, des propos qu'elle rapporte ainsi: «En cette période pré-référendaire, il serait de mauvais ton de voir des Anglais prendre un patriotisme. Il y avait également un équivalent pour la période post-référendaire. À l'occasion d'une collecte de fonds organisée pour le film, Pauline Gélinas s'est rendue sur les lieux pour interviewer Pierre Falardeau. «Il haïssait les journalistes!», se rappelle-t-elle. «À la suite de cette entrevue, quand on s'est revu, il m'a dit: «Je change un peu ma politique face aux journalistes. Tu, je te respecte!», raconte-t-elle avec un filet d'émotion dans la voix. Elle a appris, quelques années après la sortie d'*Élois Gratton 3*, que le réalisateur avait nommé la journaliste dans le film, la petite Gélinas, et ce, en son honneur.

«Pour moi, c'est tellement quelqu'un qui s'est tenu debout et qui n'a pas eu peur de manger de la vache enragée!», «Il avait des principes et il les défendait. C'était un honneur quand Manon Leriche m'a demandé de signer cette préface», mentionne-t-elle avec beaucoup de reconnaissance. **KIM ALARIE**

La Shawiniganaise d'origine Pauline Gélinas publie le deuxième et dernier tome de sa saga *La Brochure* aux éditions Québec Amérique. — PHOTO COURTOISE



Pierre Falardeau — PHOTO ARCHIVES LARICHE

que le chemin n'a pas été de tout repos pour offrir ces deux ouvrages au public, mais que l'actualité lui ramenait constamment une raison de s'accrocher pour mener à terme ce projet.

«J'ai l'impression d'avoir été béni(e) des Dieux dans tout ce travail qui a été vraiment ardu. Ce qui était fascinant, c'est que presque tous les mois, il y avait une nouvelle dans l'actualité qui faisait écho à mon roman. Que ce soit les pensionnats autochtones ou l'opposition de la nation Wet'suwet'en au gazoduc... La seule chose du roman qui n'avait pas encore existé dans l'actualité depuis le jour 1 de mon écriture, c'était le confinement. À trois semaines de la sortie du premier livre en 2020, c'est arrivé. Les gens aujourd'hui vont lire ce récit en étant capables de ressentir ce qu'Oya [l'aïnée de la famille Pylpov] vit.»

En s'inspirant de faits historiques réels qui avaient été quasiment

oubliés, elle souhaite aller au-delà du simple divertissement. «Je ne peux pas écrire des romans pour écrire des romans. Je veux avoir une réflexion à amener pour enrichir le débat de la société, l'enrichir de mon regard et apporter un plus.»

Bien qu'elle ait déjà un autre projet en cours, elle désire, pour le moment, élargir son public en proposant les deux tomes de *La Brochure* à des lecteurs plus jeunes. «Mon souhait c'est d'amener ce roman dans les écoles, au secondaire et au cégep, pour faire découvrir cette histoire qui nous a été cachée et faire réfléchir les étudiants», explique Mme Gélinas, qui pourrait ainsi offrir une façon plus humaine de découvrir une facette sombre de l'histoire du pays.

«Qu'est-ce qui fait qu'on se sent aussi touché par un roman historique? C'est qu'on réussit à vivre les mêmes émotions.»

«Au-delà des dates, il y a des souffrances et du vécu. J'aimerais aussi

leur ouvrir les yeux. Comment ça se fait qu'on n'ait pas accès à toute notre histoire et qu'il faut ces choix? Quels seront les choix qui seront faits plus tard?»

De plus, elle espère que ses ouvrages seront rapidement traduits pour qu'ils puissent se rendre jusqu'à Manitoba, l'un des lieux principaux où se déroulent les événements. «Je voudrais que les Ukrainiens puissent avoir accès à cette histoire-là. Les descendants ont tellement travaillé pour avoir une reconnaissance de ce drame.»